

LECTURE CM

FICHE

Mythologie

NOM :

date :

PHAÉTON ET LE CHAR DU SOLEIL

Phaéton était un beau garçon, blond comme les blés, que sa mère, une simple mortelle, avait eu avec le **dieu Soleil** lui-même. Pourtant, lorsqu'il prétendait auprès de ses camarades être fils du Soleil, tous se moquaient de lui. Aussi, un jour, n'y tenant plus, il partit demander au Soleil en personne si c'était bien la vérité. Il marcha en direction de l'astre étincelant et, le soir venu, il se trouvait dans son palais. Un palais si lumineux, si brillant que ses yeux avaient du mal à soutenir tant d'éclat.

Que me vaut donc ta visite ? L'interrogea le Soleil avec bienveillance, enlevant sa couronne de lumière pour ne pas l'aveugler.

Phaéton lui expliqua ses inquiétudes.

Que ton cœur soit allégé de cette question ! Le rassura le Soleil. *Ta mère n'a pas menti, tu es bien mon fils. Pour t'en persuader, je vais te donner une preuve qui, sera, je l'espère, suffisante. Demande-moi ce que tu veux et, je le jure par le Styx, fleuve des serments sacrés, je te l'accorderai.*

Depuis son enfance, Phaéton observait la course du char du Soleil dans le ciel. Souvent, il s'était dit avec orgueil : « *Voici mon père ! Un jour, moi aussi, je conduirai ce char lumineux dans l'espace, puisqu'il est écrit que les fils succèdent à leur père.* » Son vœu fut à la hauteur de cette folie.

Je choisis de prendre ta place ! Pour un seul jour, mon père bien-aimé, je voudrais conduire ton char de lumière aux coursiers de feu. Le dieu Soleil blêmit. Comment avait-il pu jurer par le Styx d'exaucer le rêve d'un tel étourdi ? Avec patience, il tenta de le raisonner :

Réfléchis bien, mon enfant ! Et reviens sur ta parole, car je ne peux reprendre la mienne. Ton souhait est la pire des folies : un châtiment plutôt qu'une faveur ! Aucun mortel ne peut conduire mon char de lumière. C'est là la tâche d'un dieu. Et parmi les dieux, je suis le seul à en être capable.



blêmir : devenir tout blanc.

Zeus lui-même ne s'y hasarderait pas. C'est une course épuisante où il faut franchir, à des vitesses folles, des sommets vertigineux. Quant à la descente du soir, j'ai moi-même le sentiment que je vais me rompre le cou à chaque seconde. Mes bras peinent à maintenir la fougue de mes coursiers. Allons, sois raisonnable ! Pour un garçon de ton âge, il ne manque pas de désirs que je ne puisse satisfaire.



Mais Phaéton n'écoutait pas. Dans sa tête, il se voyait déjà, apportant fièrement la lumière au monde, dressé sur un char étincelant. Pas un des arguments de son père ne put lui faire entendre raison. Au contraire, plus le Soleil évoquait la difficulté de la tâche, plus Phaéton s'enorgueillissait de pouvoir en venir à bout. N'était-il pas le fils d'un dieu ?

De guerre lasse, le Soleil renonça à le persuader. D'ailleurs, le temps pressait. Il fallait se mettre en route. L'aurore ouvrait déjà ses portes. Dans les écuries du ciel, les chevaux attelés au char piaffaient d'impatience.

Le Soleil poussa un soupir et répandit sur le visage de son fils une essence divine qui le protégerait des flammes dévorantes.

Il lui prodigua quelques conseils que Phaéton n'écouta pas. Rouge d'orgueil, le jeune homme grimpait déjà sur le char pour se saisir des rênes. Un coup de fouet et, dans un bruit de tonnerre, les chevaux s'élançèrent. Ils grimpèrent, grimpèrent jusqu'en haut du ciel, foulant le tapis de nuages de leurs sabots. Phaéton avait le sourire des enfants. Ah, si ses camarades pouvaient le voir ! Comme ils en pâlieraient d'admiration et de jalousie !

Mais, bien vite, le galop s'accéléra. Phaéton n'eut ni la force ni la présence d'esprit de retenir ses coursiers, et ceux-ci comprirent qu'ils n'avaient plus vraiment de guide. Ils multiplièrent les écarts, faisant dangereusement osciller le char. Puisque ce garçon n'était pas capable de tenir fermement les rênes, c'étaient désormais eux les maîtres. Ils s'écartèrent de la route, au gré de leur caprice, risquant mille fois de percuter les obstacles du ciel. Pris de panique, Phaéton lâcha les rênes. Les chevaux, plus encore, prirent de l'assurance. Arrivés tout en haut du ciel, ils plongèrent vers la Terre, tête baissée. Alors les montagnes s'embrasèrent, le feu gagna même le fond (les vallées, où l'eau des fleuves se changea en buée. Tout n'était plus que flammes et désolation.



se hasarder à : essayer

les coursiers : les chevaux du char / osciller : pencher

Dans son char, enveloppé d'une épaisse nuée noire, Phaéton n'avait qu'un seul désir : que ce cauchemar se termine au plus vite !

Plutôt la mort que cette terreur sans nom ! La Terre elle-même poussa des cris de douleur que, du haut de l'**Olympe**, les dieux finirent par entendre. Si nul n'intervenait, c'en était fini de leur création !

A lors **Zeus**, dans sa colère, lança le foudre sur Phaéton. L'attelage se brisa. Les chevaux s'échappèrent, tandis que Phaéton et les restes de son char étaient précipités au fond d'un fleuve. Son **imprudence** et son **orgueil** eurent la fin qu'ils méritaient.

Pourtant, les **Naïades**, nymphes des sources et des fleuves, s'émurent de ce garçon mort dans la fleur de sa jeunesse. Elles ensevelirent son corps et gravèrent sur sa tombe :

« Ici repose Phaéton, qui voulut conduire le char du Soleil. S'il échoua terriblement, c'est qu'il avait terriblement osé ! »

Quant aux sœurs du jeune homme, les **Héliades**, elles vinrent pleurer sur la dalle de pierre. Il est dit qu'à force de pleurer sa mort, elles furent transformées en **peupliers** et son demi-frère, du côté de sa mère, **Cycnos** métamorphosé en **cygne**, leurs pleurs devinrent des grains d'ambre. En haut du ciel, le malheureux père avait caché son visage sous le voile du deuil. Et, s'il faut en croire la tradition, un jour entier s'écoula sans lumière. Le Soleil ne voulait plus accomplir sa tâche. Mais les dieux et la Terre le supplièrent.

Zeus lui-même s'excusa de son geste. Alors le Soleil rassembla ses chevaux et reprit sa course, frappant durement ses coursiers de son fouet, en leur reprochant la mort de son fils bien-aimé.

